

POÈMES MYSTIQUES

Du Romantisme à l'Absolu

Jean-Christophe FRESEUILHE

Conscience Arts

*«La poésie est cette musique que tout
homme porte en soi»*

William Shakespeare

Et si quelques instants dans le mouvement insatiable de nos vies, nous serions insolents à aimer les mots comme des fruits d'abondance ou des gourmandises d'enfance d'un paradis perdu...

Et si nous retrouvions l'espace d'un fragment de jour ou sous une lune de nuit, la joie de déposer notre fardeau, nos joies ou nos maux étourdis...

Et si les mots se perdent à la faveur de nos pauvres écrans de fumée qui serpentent nos têtes et nos cœurs embrumés ...

Les poètes sont les messagers du temps et de la vie comme jadis les peintres au milieu des champs se jouant de palettes dans un tourbillon de couleurs qui inondaient leur cœur d'ivresse et de félicité. Mais nous sommes tous des poètes que la Vie a enfanté. Ainsi, laissons être notre âme au milieu des champs de blés. Laissons être le chant de la rose nous guider au son des fées.

Je t'invite à la joie qui m'habite à jamais de créer,
Je t'invite à mon être traversant nuages et marées,
Je t'invite à l'espoir qui nous guide vers la Fraternité...

Un instant,
Juste un instant
Laissons résonner ces mots à l'Éternité

Jean-Christophe

La Mer des Nages

Mais nage au fond des eaux d'un bleu pavoisé
Et si le bal est si lascif et les vagues figées
Enivre-toi d'air pur, aspire Hathor et au vert
Sous les lampes affamées de poussières.

Il aimerait y croire encore et se laisser choir.
D'un prélude d'atomes le temps serpenterait
L'hier et gravirait les notes sur un piano noir.
Venez, venez, braves gens écoutez l'illustre sonnet !

Il chante encore par-dessus les sables et marées,
Il rime à l'aurore le cerf, la pie et le lierre!
Il prie à tribord dans la langue des fées,
Et tôt ou tard l'espoir consumé fleurira ses chimères.

*« Il chante encore par-dessus les
sables et marées... »*

Sous un Tilleul

La terre est pure au temps des nuits saintes,
Quand la vierge année se prélassa d'accueillir
Les pommes d'Hespérides de sa douce étreinte,
Au jour de l'an l'enfant habille son joli sourire.

Rêver n'est point vil dans le sceau des astres
Même si le rêveur est si peu pour le prince lueur,
Imaginer dans son lit puis faire un pas de mastre
Conduit le sot ébahi à son éternelle torpeur.

Nous souhaiterions tous la clémence du temps,
Quant à l'amertume, elle nous file au-dedans,
Ainsi, restons rassemblés sur la route des années
Aussi près le coeur d'un feu saura séjourner.

*« Aussi près
le coeur d'un feu
saura séjourner... »*

O Vie, O Cythère !

L'abîme qui sépare la chenille de l'univers
Unit le ver au ciel, aux étoiles et à l'immensité,
Vivre au sol, vivre en terre ou vif à Cythère ?
L'Eau de la Vie accorde un instant de volupté.

Le chercheur grimpe, trébuche et désespère,
L'infini chemin sans fin morfond le bel Orphée,
Il cherche le sommet accroché à son passé,
Fragile est la nuit de son âme aux portes des enfers.

Eurydice sait qu'il lui faut tout abandonner,
Quitter sa patrie et ses vastes étendues de mer,
Lâcher prise aux désirs et ses âpres mélopées,
Seul est la gloire des cieux et de l'éternel Terre.

*« Fragile est
la nuit de son âme aux
portes des enfers... »*

L'Océan d'Émeraude

La ruelle parsemée de fougères et de coquelicots
Quand vient le printemps et le soleil clément,
Habille de volets bleus la chanson de vieux amants,
Le passé les enlace de quelques effluves, les tourtereaux !

Ne te retourne plus vers le lointain chant de « jadis »
Le monde d'aujourd'hui est las des danses provençales
Et lorsque tu découvres la terre triste d'immondices
Réjouis-toi encore de la Vie et de l'aurore boréale

Bientôt il faudra quitter ce triste navire au port,
Ainsi je partirai aussi loin qu'un Océan d'Émeraude
J'oublierai ces mémoires et la divine Provence à son sort,
La ruelle réjouira t'elle encore le passant de son Ode ?

*« Ainsi je partirai
aussi loin qu'un Océan
d'Emeraude... »*

Nadezhda

Au loin, l'espoir ruisselle depuis l'aube annonciatrice,
Nadezhda sourit à l'ivresse des champs épars
Les bras ouverts ou vers l'espoir sans laisser trace,
Elle court comme le pied sur la braise d'Anubis.

Les larmes ou les sourires sont des offrandes
Dans l'exil de l'être démunie de sa monture natale,
Y voir encore ! Ses yeux cherchent le doux barde
D'un jour prochain la délivrant de sa rime fatale.

Frères ! Levez-les amarres de votre cœur aveugle,
La fraternité pour une sœur au chemin tourmenté,
Frères ! Levez-les yeux, les étoiles sont si seules,
La main n'est-elle pas l'appendice de l'âme incarnée ?

*« Les larmes ou les sourires
sont des offrandes dans
l'exil de l'être démunie de
sa monture natale... »*

O flots de la vie !

Naviguez sur l'Océan Pourpre

Sensuel fut le sol rougi en cœur à corps,
Alors que l'Amour triomphait aux abords
Des sens et d'une passion voluptée enivrante,
Allons ! Qu'ils s'étreignent d'une lune frémissante !

Jouer de la valse des sens en terre de Concupiscence,
S'offrir à la fusion éphémère au jouir de la Terre,
Il découvre quelques effluves de divines fragrances,
Sachant qu'un jour prochain ? finirait-il en errance ?

Il aime penser la sensualité, tel un morceau de temps
Qui se grignote, se tricote en gourmandise passante,
Si le sablier du désir s'épuise dans l'Océan de la vie
Le désir du sablier se voue à son éternelle envie.

*« Si le sablier
du désir s'épuise
dans l'Océan de la vie... »*

Les Étincelles du nouveau jour

À l'origine fut l'origine de l'inspire d'un astre songe,
Loin de la miséricorde et de nébuleux mensonges
Nos étincelles vibrantes dans un spectre d'amour,
Les éternels fusionnaient encore loin des vautours.

Il aime à s'imaginer l'origine de notre origine
Mystère de l'Amour entre nos âmes éloignées,
Si bien que l'effort du retour brandît l'aile Divine
Qu'un jour prochain saura fièrement nous unifier.

Sortons de nos grottes qu'un arhiman espère
Nous voir périr au-dedans de ses entrailles,
À la peur ! Il nous faut le courage d'un téméraire
Aux ombres, prions la lueur ! Suivons la faille !

*«Mystère de l'Amour entre
nos âmes éloignées ... »*

Soleil de Déméter

La Terre sans Soleil ne révèle point ses mystères,
Ainsi, ton cœur est l'Astre lumière du corps Déméter,
Et si du cœur la source lumineuse est bâillonnée
Ton corps pleure sans cesse tel l'enfant abandonné.

Que dire de tes pensées et de ta tête vibrant soleil ?
« *Gardez pur le foyer de vos pensées* » disait le Graal,
Prends soin de nourrir son feu de beautés merveilles,
Les impressions reçues forgent l'alchimique astral.

Imagine une terre sans soleil et le corps sans cœur,
Imagine profondément la noirceur sans lueur,
À cela la Conscience saura à tout jamais illuminer
Le cœur joyeux d'amour d'un chant d'Éternité.

*«Prends soin de nourrir
son feu de beautés merveilles... »*

Ainsi parlait Om Ram

Chante, chante mon fils au cœur de Shakti
Le nom de l'Éternel aux lèvres du Bhakti,
Seul l'aspirant sincère reçoit l'immortel Nectar,
Reçois le soleil comme une fleur d'Alvars.

Merci O Maître de la Vie, j'aimerais voyager en Toi
Me fondre en Toi comme l'eau dans l'ange Terre,
Il se sent las abandonné de la Source du Roi
Sans cesse Il t'appelle depuis le berceau d'Anthère.

Ne te retourne pas, ne renonce pas, ne faiblis pas !
Bientôt les dunes s'ouvriront sous un ciel pourpre
Et Lucifer s'en retournera au-delà de sa chaste proie,
Les Anges et les Archanges glorifieront ton retour.

*« Sans cesse Il t'appelle
depuis le berceau d'Anthère... »*

A l'enfance ! O enfants de la Vie

Qu'elle se réjouisse l'âme humaine indomptable !
Au milieu des temps passés et des vents affables,
S'ouvre à l'immaculée floraison la divine providence,
Et puisse hauts cris d'espoir transcender nos errances.

Aimons-nous, aimez-les, choyez-les avec élégance
Car l'enfant né est l'espoir de l'éternel Essence,
Et les chemins millénaires s'en retourneront si loin,
Qu'ainsi le présent festoiera l'ivresse du frère Divin.

Il court encore sur un sentier de forêts de pinèdes
Humant les effluves ou caressant l'arapède,
Il foule ainsi la vie loin des écrans de venins,
Sortez donc les âmes pures de leur vie de citadin !

*« Il foule ainsi la vie
loin des écrans de venins... »*

A ! La mort de l'âme

Non, non ne soyons pas si faibles et crédules
Des affres béants d'une science sans scrupule,
Le diable ne pourra plus nuire sans la conscience de nuire
Disait le Dante, mais si loin de l'Esprit il contraint de fuir.

J'aimerais que passe mon temps dans un Océan de nature
Rejoindre les feuillages de l'antique garrigue nîmoise,
Contempler les étoiles, m'inonder de lune en pâture,
Les vagues de la forêt, les pieds nus vibrants sous l'armoise.

L'aveugle de Bethsaïde peut-il encore espérer ?
J'aimerais te dire combien le monde bascule,
La lumière éclatante des bijoux immortels
Ou l'obscur porte fourbe du maudit attardé ?

« Les vagues de la forêt, les pieds nus vibrant sous l'armoise... »

Au pays d'Éphémère

Adieu Hier ! Je t'emporte à la nuit
Si loin de moi je m'en réjouis,
Regarde devant toi pauvre hère !
Sur les vieux platanes le temps s'affaire.

Un, deux, trois, Chronos avance
Tel un fol guerrier sanguinaire,
Il brûle les jours et te consume
Sans se soucier du lendemain.

Va donc te plaindre au-près de demain
Afin que ta peine s'en trouve rassasiée,
Pourtant, sache qu'hier, aujourd'hui au levain
Ne vaut que l'instant d'un sage illuminé.

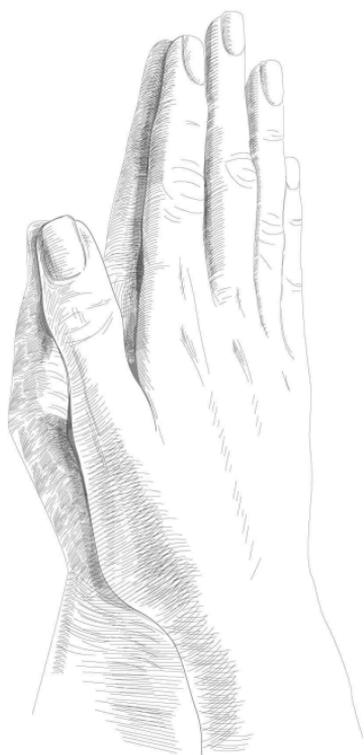
*« Adieu Hier !
je t'emporte à la nuit
Si loin de moi
je m'en réjouis... »*

La branche d'un vieux chêne

Elle est solide la branche d'un vieux chêne
Qu'aucune tourmente n'a jamais su briser,
Tandis que deux amants s'y tiennent à corps
La nuit murmure sous l'oreiller :

Vous âmes d'aimer ! Déniez-vous au corps vous enlacer ?
L'amour, tel le chêne est-il si lourd à envoûter ?
Lui faut-il partir pour trouver une nouvelle lune
Ou bien risquer de vivre dans la pieuse lagune ?

Les corps sont des mélodies de l'âme
Et si tôt que les amants se délaissent
Vient tôt ou tard au coin de leur arbre
Le sourd grincement d'une branche brisée.



Parfum de Jasmin

Au matin calme la brume sémillante
Enjoue ses yeux et tous ses sens,
Qu'elle est précieuse l'aube aux Jasmins !
Effluves merveilles au creux de son sein.

À ses lèvres, le nectar jouit d'Eros
À son regard, il contemple Hephaïstos,
Buvez délicatement cher ami
Afin qu'il vous enivre de sa mie.

Délicate attention que celle d'un breuvage
Offert chaque matin en guise de présage,
O Gratitude ! Viens sans cesse inonder mon cœur,
Jouissons ensemble au rythme de tes faveurs.

*« Au matin calme
la brume sémillante
Enjoue ses yeux
et tous ses sens... »*

L'Intervalle Alchimique

Les jours sans Toi, je me rappelle le prélude
D'un soleil de nuits obscures sur la croix,
Dis-moi combien de *Jean* qu'enfin mansuétude
Sonne le glas d'affres piquantes tranchant ma foi ?

Je marche sur une terre fertile les mains dans la glaise
Au loin la montagne vierge et minuscule annonce le ciel,
À son sommet enneigé et glacial, faut-il s'y rendre ?
À se méprendre l'aimant attire l'aimant sans baradelle.

Et si je lutte ou me fourvoie à cette force captivante,
J'en souffre encore l'âme errante jusqu'à périr sans au-delà,
Où irai-je dans ce désert orné de harpies et de sorcières ?
Où cesse la désolation, je m'abandonne au souffle Toi.

*« Ou cesse la désolation
je m'abandonne
au souffle Toi... »*

La Tarte aux Pêches

C'était un matin d'azur aux vents de la grande bleue
Nous allions amoureux festoyer la cité aux fleurs d'Or,
S'asseoir non loin de la vertu qui exhausserait nos vœux
Tel fut notre désir d'absolue gourmandise sans remords.

Aux bruits de la ville éveillée au son des passants
Les amoureux s'offraient le silence d'un plaisir instant,
Goutons, vivons, réjouissons le moment présent !
Et bientôt au Palais les pêches chantent le firmament !

Et son café n'était pas si noir qu'on lui fit voir
Il devenait lumineux comme un ciel bleu,
Et son thé aux agrumes ravivait leur espoir
De vieillir ensemble sur un océan radieux.

*« Goutons, vivons réjouissons
le moment présent ! »*

L'Épopée du Balayeur

Jadis fut un grand roi qui sanctifiait les pierres
Et son royaume s'étendait aussi loin qu'un orteil,
Et sa richesse resplendissait dans d'obscures mers,
Ainsi rêvait-il sans fin d'extases aux nymphes vermeil.

Rendu au deuxième souffle de sa vie auréolée
Perdu dans les méandres de sa longue destinée,
Le roi s'en trouva fort amer, son sceptre enterré,
Il l'eut aussitôt rejoint brisant sa fausse témérité.

Un ange lui apparut, triste de son amère déconvenue
Si haut dans le ciel il fit descendre un balai d'ébène,
Et le roi déchu l'attrapa d'une main ferme et drue,
Au fond d'un bon cœur balayer pour un seul Trône !

*« Au fond
d'un bon coeur balayer
pour un seul Trône... »*

Le Pétiole de l'Être

Sa tache est noble à son humble nature
Il patiente conscience taraudée d'une armure
Entends-tu l'amour dans sa modestie ?
Un silence passage s'en trouve obscurci.

Viendras bien le temps où tu ouvriras
La vanne de ton cœur il s'en contentera,
Le Pétiole de l'Être, lien du Terre au Ciel,
Pauvre homme ignorant tu t'éloignes d'Ouriel !

Allons, viens ! Ne repars pas dans l'ivresse d'un monde
Qui t'a tant meurtri de désirs en désirs d'hécatombes,
Ouvre-toi à la Source, l'Origine, la Force et le grand Jour
Hâte-toi d'un pas de joie pour le triomphe de l'Amour.

*« Hâte-toi d'un pas de joie pour le
triomphe de l'Amour »*

La Famille en plein Cœur

Le temps des familles qui tantôt unifiait
Parfois si loin dans ce monde en déroute.
Qu'il était bon de se retrouver au cœur d'un mets
Partager les rires d'enfants, le labour des marmites.

La famille devait être le centre qui éclaire le Centre.
Elle devait ouvrir le chemin à la grande voie Céleste,
Elle devait franchir le passage vers l'Océan des coeurs,
Le mouvement cosmique dans ces jours agrestes.

Qu'il divise l'opprobre insensé, le diabolin des ruines !
Enchaîné dans ses rets effroyables, l'humain à terre.
Hisse-toi, bats-toi, sors-toi de ce gouffre d'âmes en peine
Car l'Amour qui unit vaut bien mieux qu'adultère.

*« Hisse-toi, bats-toi, sors-toi
de ce gouffre d'âmes en peine »*

À ma fille...

Belle Âme ! elle est jolie ta source au solstice
Respirant la fleur de rose au printemps,
L'été verdoyant sous un ciel de calice
Coule à l'éternel dans ton souffle chantant.

Courir aux coquelicots dans l'herbe du Loup,
Fleurir tes yeux de tendresse qui réchauffent l'hiver,
Au champ de la ferme contempler les mille pâquerettes
Et le soir venu, sourire à la saint Jean les feux de juin.

Et la belle jeune femme que tu es devenue
Emportant son enfance au cœur de l'absolu,
Tu chantes encore dans les prés de Cabris
Tu chanteras toujours sous un ciel de Lys.

« *Fleurir tes yeux de tendresse
qui réchauffent l'hiver* »

A Florence, et tous ceux qui s'occupent des vieux

Ton sourire

Ton sourire est un soleil pour ceux qui traversent la nuit
Ces vieux qui n'ont rien d'autre que le sablier du temps
Il déferle sur leurs épaules esseulées noyées par l'ennui,
Telle une fontaine, il se vide à l'infini de ce lourd instant.
Le sable d'un destin, d'une vie, d'une histoire, s'écoule,
Et la gloire, et le respect des vieux ! Rentrés dans un moule.

Et ton sourire inonde de lumière la vieille aigrie, le vieux blasé
La vieille dépressive, le vieux recroquevillé, la vieille coquette
Le vieux grincheux, la vieille pipelette, le vieux saperlipopette
La vieille qui ressasse, le vieux solitaire, la vieille mal aimée.
Elles sont là ces âmes fraternelles, la grande famille humaine,
Une guirlande qui s'illumine grâce à ta joie et ton sourire de laine.

À la dernière gare, il fait bon de croiser un sourire, un réconfort,
La froideur de l'hiver glacial n'épargnera pas notre propre mort.
Et s'ils chantent, dansent au milieu des vieux, tel un astre enjoué,
C'est que leur sourire est le lien du cœur vers leur cœur réanimé.
Et bientôt, les vieux partiront, sans savoir où ils vont, l'âme apaisée
De tous ses sourires qu'ils emporteront au grand voyage de l'Éternité.

*« À la dernière gare, il fait bon de
croiser un sourire... »*

De l'amour à l'Amour

J'eus bien joui de romantisme et d'amour
À s'ouvrir dans tes feux O bien-aimée passion !
Tant de fois brûlé sur tes ailes au grand jour
À me consumer sans fin en rêve d'Apollon.

J'ai tant désiré que j'en fus rassasié à jamais
Et pourtant le désir est insatiable on le sait !
L'orgueil guette comme un vers de poème,
Sans fin rougit-il aux jardins chrysantèmes.

À l'heure volupté il monte sur les ailes d'Éosphoros
Et bientôt l'inépuisable char l'enchaîne d'Hépéros,
Maintenant arrêtons-nous tant que le temps sommeille
Ouvrons-nous à l'Amour, donnons de ses Merveilles !

*« Ouvrons-nous à l'Amour,
donnons de ses Merveilles ! »*

Le Barde aurifère

Sur les roches du mont, nos pieds sillonnent
L'illustre sentier de Courmes au son des cigales,
Ses arbres magiques racontent les sages archéals,
Par delà la canopée caresse le bleu de la Madone.

Sa flûte alto dépose sur le vent quelques fables
D'antan et par le souffle le ciel l'entraîne inefable
À la danse d'un barde aurifère transmuant les airs
En extase d'Or qui l'emportent par-delà les mers.

Soyons braves à contempler les moments simples
Que la source vie insuffle sans cesse au paradis,
Bientôt les marées de Chronos nous ravirons la Vie
Qu'auras-tu appris, donner, partager dans le Temple ?



La Constellation du Balai

Qu'elle est noble la main qui nettoie
Dans les faubourgs de la chaumière
Sans en faire chleuasme aux abois.
Et sa vertu est si humble et peu fière

Qu'un archange l'inonde de lumière
À l'ombre de Polyphème en émoi.
Oublie ce spectacle d'écrans mortifères
Car la Vie est belle et bien sur Terre

Et lorsque le démon t'aura dévoré
Que restera-t-il de tes deux pieds ?
Allons mon ami, souviens toi avec grâce
Qu'au fond de toi chante tant d'audaces !

*« Allons mon ami,
souviens toi avec grâce
Qu'au fond de toi
chante tant d'audaces ! »*

L'Éloge du Présent

Et si aujourd'hui je m'offrais le Présent
De la Présence au confins de chaque instant ?
À chaque sensation dont le bourgeon du temps
Éclot sa multitude de pistils et de doux safrans.

O Présence, tu esquisses la floraison de mon âme
Et sur les pétales de mes yeux je me pose au cœur
De ton cœur m'exaltant consumé de ton infinie lueur.
Bien tôt le soleil de Provence t'inonde de ses flammes

Et sur le mont de la corniche, tes joies éperdues
Sont les fruits des chants d'oiseaux d'un bel écrin.
O Présent ! La rose vole sur les rives inspirées de L'Élu
Elle exhale ta splendeur aux vallées de tes seins.

*« Et si aujourd'hui
je m'offrais le Présent... »*

En hommage à Pierre de Ronsard

A l'aube, allons voir si la Rose...

À l'aube allons voir si la Rose
Qui ce matin avait éclos
Sa robe de pourpre au Soleil,
À point perdu de sa pureté
Les plis de sa chaste majesté,
En son sein au votre merveille.

Joie ! Voyez comme en tant d'espace,
Mignonne, elle a tenu sa place
Joie ! Joie, ses beautés laissées voir !

O vraiment somptueuse Nature,
Puisqu'une telle fleur dure
Dans l'infini des jours et des soirs!

Donc si vous me croyez Mignonne
Tandis que l'amour chantonne
En sa plus tendre Éternité,
Cueillez, cueillez la Promesse :
Comme à cette fleur Son Altesse
Fera jaillir votre Beauté.

*« O vraiment
somptueuse Nature,
Puisqu'une telle fleur dure... »*

L'Essaim de couleurs

Que sont ces belles couleurs natives
Dans l'incandescence d'un bourgeon
Où le monde illustre sa danse amative
Au milieu des vieux sourds et bougons ?

Je vois, je vois encore de mon œil affaibli
Et ce don des Dieux me remplit d'Amani,
Dure encore et soupire sans cesse ma foi
Jouir du bleu, du jaune et de l'Hortensia.

O yeux !
Les soleils ont lui au milieu des prairies
Les scilles annoncent mon âme au printemps

O cieux !
Soyez clément, je vous en prie
Voir encore m'écarte du tourment.



Le Jardin des délices I

Le bon bain de luxure qui attise la flamme
Des désirs bacchanales et l'enfer au lointain
Paradis ! Accueille les naufragés en larmes.
Était-il si bon de jouir d'autant de festins ?

Pour une heure de joie, mille heures de peines
Et ce *souffle déchaîné de stupre* hurlant au calvaire :
En reviendrai-je Maman pour m'enquérir solitaire
Des embruns de lucioles au chant de phalènes ?

In deo non despero, la passion est source
Au service des airs et des oraisons douces,
Aussi, garde-toi fils ! Du feu de faux délices
Qui enchaînent ton âme aux pores d'Artémis.

« *Et ce souffle déchainé de stupre
hurlant au calvaire ...* »

Le Jardin des délices II

À tort ou raison quand le cœur se morfond
L'art n'est que vil sanctuaire d'un vieux furibond,
Les instruments arides si pieux aux désaccords
S'en trouvent meurtris aux pieds de leur sort.

Ravivez l'espoir ! Artistes des cieux
Le don divin coule dans vos veines,
Ne laissez point choir vos aïeux
Les anges n'y trouveront peine.

Loin du monde aux portes des lumières
J'entends si lointaine la musique des sphères,
O la vie ! Dans le fleuve des corps endoloris
Jailli ! Jailli ! Coule encore verte prairie.

*« Ravivez l'espoir !
artistes des cieux... »*

Souvenirs d'Automne

Les feuilles d'un jaune rouge incandescent
De brunes terres aux souffles virevoltants,
Les branches dénudées entrevoient la vallée
Par-dessus les hirondelles s'y loin s'en sont allées.

Quelle belle patrie de Provence !
Sur mon âme vivant transhumance,
De la garrigue aux Alpilles merveilles
Sur ces chemins je m'émerveille.

Courir, danser, sauter et se réjouir
Quand le chagrin d'hiver aspire,
O Sort ! Jamais plus je ne m'apitoierai
D'un monde naissant de sourds regrets.

*« O Sort ! jamais plus
je ne m'apitoierai*

*D'un monde naissant
de sourds regrets... »*

(À Flo de Soixantaine..)

O soi ne cesse sans toi !

Sois sans tracas au gré de tes envies
Sois sans tristesse au creux de ton lit
Sois sans tabou sans vivre à bout
Sois sans tintamarre et plein de sous.

Sois centenaire un jour d'été
Sois cent tendresses et bien enjouée
Sois cent bonheurs et file doux
Soit cent trésors mon joli cou.

Un jour à soi sans te soucier
Un jour à soi sans tort d'aimer
Un jour en soi sans t'affliger
Un jour à soi s'en est allé.

Belle et douce comme la soie
Joyeuse et généreuse comme le Lilas
O ma Violine, vibrante Fuchsia !
Soixante et chante à grands pas.

*« Un jour à soi sans te soucier
Un jour à soi sans tord d'aimer »*

Nuits Obscures

Les nuits sans Toi me rappellent l'étreinte
Survoltée de désirs et passions enflammées.
Quelle nature au fond d'un puits d'absinthe
S'enivre au diable des penchants de Nérée ?

J'aimerais t'y voir seul dans les champs d'amertume
Où se débat « il » dans les flots d'un passé d'infortune,
O liberté ! Liberté ! vient donc en aide aux naufragés
Loin de Toi ni foi ni loi le cœur jamais rassasié.

Bientôt des frères sortiront de vastes mers
Insensés, s'en iront par-delà les terres hurler
Quelques espoirs de sommets bleu et vert,
Amis ! Partons au chant de l'Éternel auréolé.

*« O liberté ! Liberté ! vient
donc en aide aux naufragés »*

Aurea Flamma

Longue est la route du chercheur sur les sentiers
D'anathèmes qu'en jouissent à cœurs perdus
Les heures vierges oubliées si loin de la Vertu,
O Pardon ! Pardon la vie de tant d'oisivetés.

Revenons à toi la Vie la main dans ta main
À la joie d'être ensemble, aux portes éperdues
D'amour, aux aurores halées au creux de ton sein,
Enfin s'assoupir aux chants chatoyants de l'Absolu.

O la Vie ! Partout dans l'immensité
O la Vie ! Aux sens de mon corps
O la Vie ! Aux parfums éthérés
O la Vie ! Merci de tant de Trésors.

*« Revenons à toi la Vie
la main dans ta main »*

La Faille

Le monde ! O ralentis ta course à la faille
Béante qui s'annonce à ta route sans rail.
Aveugle et sourd à l'aube des coquelicots
Des violettes persanes ou d'un sage perdreau.

O Monde ! Que fais-tu dans ce précipice
Aspirant ta moelle vers une autre matrice ?
Jouiras-tu en corps dans ce désert d'entrailles ?
Amphistome réjoui de tant de victuailles !

Le guerrier pleure à l'ombre des orchidées
Après tant de sang versé dans les batailles.
Allons Jeunesse ! Quittez vos écrans de fumées
Partez-à la conquête d'une terre retrouvée.

Les vieilles âmes appellent au combat
Encore jeunes elles brandissent l'appât,
Rejoignez les rangs des forces sans faille
Espérez ce feu qui enflamme les pailles.

O Jeunesse ! Ralentis ta course embrasée
Reviens vers le sommet par les routes oubliées
Vois et entends à l'aube du chant des ruisseaux
La main dans la terre si loin des âpres fardeaux.

(En hommage à Paul Pascot)

*« O Jeunesse !
Ralentis ta course embrasée
Reviens vers le sommet
par les routes oubliées »*

Les Poules au coin d'une rue

Je marchais gaiement sur un trottoir gris
Au milieu de bétons et de moteurs voraces,
Quelques immeubles ombragent la voirie
Quel triste mot ! La voie se rit de glace !

Soudain elles gloussent derrière un mur
Elles chantent la vieille campagne oubliée,
Je les entends danser à l'ombre d'un futur
Marteler les vieux passants avarés d'écouter.

Les passés comme les vieux finissent emmurés
Et les poules s'en iront un jour au bras de Morphée,
Et la rue qui claquait encore un peu de ses cocottes
Bientôt grisaille toujours plus de tant de marottes.

« *Elles chantent la vieille
campagne oubliée* »

Savourez la Délicatesse

Douces tes paroles sur les flots
De la vie, de tes amours et de tes envies,
Tes yeux doux sur le chant des eaux
Abondantes partout ravive l'Infini.

Où es-tu dans ta nuit perçante
Rayonnant d'obscuras fragrances ?
La délicatesse franchira tel le seuil
De tes lèvres pour annoncer le deuil ?

Bientôt des jours nouveaux à la nuit
Des miracles ineffables, soupirs d'éclaircies.
Des cœurs pâmés sur des linceuls fleuris
Soudain du sein des astres s'écoule l'Ambroisie !

*« Douces tes paroles sur les flots
De la vie, de tes amours et de tes envies... »*

Sur les routes de Saint-Jean

C'est encore l'hiver au petit matin
La brume matinale partage mon festin,
Que les rois et les ducs s'en tiennent à leur sort
Je me plais dans la simplicité d'un jour sans remords.

À vélo près d'un pré je m'arrête
Puis je contemple un soleil radieux,
Quel silence dans cet instant majestueux !
Tandis que le temps et l'instant s'apprêtent

A me laisser encore l'extase d'un regard
Plongé dans les herbes et le grand ciel
Si bleu que j'aime tant y poser les amarres
Déliçats de mon cœur au cœur de l'Éternel.

*« Quel silence dans
cet instant majestueux ! »*

Au creux d'un champ de fleurs

Tu es comme un doux voyage,
Le soir sur ton épaule ma tête
S'y dépose avec tant d'adages
Que soudain j'en oublie la frénésie.

J'aime oublier pour mieux me rassasier
De tant de douceur si près de ton cœur,
De quelle grâce la mère céleste t'a comblé
Que tu offres sans effort l'Amour en faveur ?

Je rends grâce à ce bonheur loin de mes élégies
Qu'il dure à l'éphémère j'en éloigne mes soucis,
Je rends grâce aussi loin de mes vastes torpeurs
Si mon âme s'assoupit je t'en dois les honneurs.

*« J'aime oublier
pour mieux me rassasier
De tant de douceur
si près de ton cœur »*

Naître ou ne pas Naître

O Romantique ! Le fil va se rompre à la nuit
Et Ils disent que tu n'auras pas de mots,
Que tout cela s'en fut un rivage de bruits
Au large d'un Silence qui délaisse les maux.

O Romantique ! La passion d'aimer si amère
Au fil des saisons qui t'enlacent à l'être chère
Mille fois convoitée pour un dessein d'illusions,
Fragile est l'amour dans un puits d'Achéron.

O Romantique ! Ta vie se voue à la Vie
Et Ils disent qu'aucun vent ne te soumettra
Qu'en fin sur tes lèvres le Nom enfantera
L'Amour du grand Tout au milieu de la nuit.

« *Qu'en fin sur tes lèvres
le Nom enfantera... »*

N'être qu'au jour

N'être qu'au jour sans fuir la nuit
Traverser les ruisseaux au petit matin,
Chanter le mimosa sous un ciel fleuri
Immerger mes pieds sur une terre de lin.

N'être qu'au jour et jouir émerveillé
De la vie des sens sans être évincé,
Marcher sous les pins ou l'orme ancien
Danser d'âme à âme au milieu d'arlequins.

N'être qu'au jour près d'un corps de velours
Mais le cœur est si près j'en oublie ses atours,
Guérir ensemble sur les eaux d'un flambeau
N'Être qu'à Toi dans la vertu de ces flots.

*« N'être qu'au jour sans fuir la nuit
Traverser les ruisseaux au petit matin »*

L'Offrande Sensible

Qu'un certain monde soit si pesant de peu d'ivresse
Qu'un Ciel si haut que sur la pointe des pieds
Je me hisse pour l'embrasser d'une main détresse
À l'attente si longue dans ces heures de chasteté.

Que par nature il soit sensible et si sensé
Qu'on le devine à peine sous sa barbe,
La peur au ventre sur terre charretiers
J'en oublie l'insolence des pauvres bardes.

Il l'est ! *Hyper* au plus près d'un sensible
Et ne pensez-vous qu'en sa cause la vérité
Saura vous conduire vers son cœur habile ?
Viens ! Mon ami, je t'emmène vers l'Éternité.

*« Viens mon ami,
je t'emmène vers l'Éternité. »*

O mon Corps ! O mon Cœur !

Qu'il m'en lasse de supporter ce corps
Fragile de tant de jadis à lutter encore
Qu'il me faille oublier la lumière de Toi
Mon amour inconnu qui ravive ma Foi.

J'ai porté le joug de tes souffrances
Au jour le jour à me consumer à outrance,
Et soudain parfois Elle est là en silence
La Mère qui t'attendait en patience

Elle est là quand tu as mal d'avoir mal
T'aimant de tout son amour et béni soit
Son Amour au cœur d'un champ de chacals,
De grâce, elle t'enivre sur un Océan de soie.

Elle guide ma main sur les douleurs
Elle puise au puits de mon Cœur
Et si mes vieux maux ne guérissent
Mon âme s'apaise sur son sein tel un fils.

*« Mon âme s'apaise
sur son sein tel un fils »*

Nîmes si tu savais !

Combien je t'ai aimé dans la fleur de l'âge
Arpentant tes bois, m'enivrant de tes jardins,
Humant ma jeunesse au creux de tes reins
Oubliant les affres délétères de quelques pages

Que j'aime aujourd'hui oublier pour te garder
Non loin de moi si près de ces folles années,
Il en faudrait de l'oubli pour te perdre à jamais
Dans la chaude garrigue et les vents farfadets.

Je t'aime encore, de la maison carrée
À la tour magne et du haut d'un café,
Et ce carnet lisse de mots sculptés
Pour dire à la vie Merci d'exister.

Et tu le sais au fond de toi, j'ai parfois tant pleurer
Dans tes rues noires à la rue vierge et la révolution,
Des Halles ou des mourants au port de l'extinction.
Mais si j'en ris aujourd'hui, je t'aime à t'honorer.

*« Combien je t'ai aimé
dans la fleur de l'âge »*

La Petite Mendiante

(Métro Parisien/1997)

Je regardais ses petits yeux noirs et sa longue chevelure, Sa main tendue et son sourire innocent. La mère assise, baissait sa tête dans son corps voûté. Son regard s'agrippait au sol et semblait las d'une folle journée. La petite faisait l'aumône et allait entre ses frères, mais les frères ne la reconnaissaient pas, tous étaient des errants. Et, de son visage mat et encrassé, je pouvais voir une lumière qui brillait dans cette pénombre d'hommes endormis.

*« Je pouvais voir une lumière qui
brillait dans cette pénombre
d'hommes endormis »*

Le Poète

Des pages de vers au fil de l'Eau,
Des Eaux de rêves au bord des mots.
J'écrirai à perte de vue
Des joutes exquises et lancinantes
Pour mettre un temps ton cœur à nu.

*« Pour mettre un temps
ton coeur à nu »*

Cause Animale

Danse le dauphin dans l'Océan libre,
Hisse-toi encore gracieuse Girafe des terres arides.
Souffle du Congo, espiègles, Bonobos des Hespérides.

Où va le monde pauvre Homme qui tue sans opprobre,
Ses cousins et ses frères de son fusil perfide ?
Chante encore l'Ara de Bolivie, fuis ceux qui se perdent,

Gisant dans ce champ de la honte.
Courez, courez encore Lions d'Asie,
Léopards des neiges, Tigres du Bengale.
Et tous les autres, ceux oubliés dans l'ignorance et la peur.
Ceux qui cuisent paisiblement dans les marmites,
Pourrissent dans les cages tortueuses d'une humanité
complice.

Dans ces heures où tu brandis ta fourchette meurtrière,
Où tu t'en enorgueillis d'un festin de larmes,
Dans ces heures où le foie gras remplit ta foi ignorante,
N'oublie pas homme, que tu manges dans la complicité
meurtrière de frères usés, tués, abusés, gavés pour la
jouissance d'un Palais sans effluves, d'un palais
d'amertume, d'un Palais sans Roi,
Où la mort traverse ton âme.

*« Où va le monde pauvre Homme
qui tue sans opprobre »*

La Plume chamane

Dans les vastes plaines où dansent les âmes du Montana,
L'homme blanc assiégeait son insipide coeur.

Aujourd'hui le temps vibre au son de la mémoire,
D'un peuple humilié, rejeté dans les fosses de l'histoire.

Quel est donc ce mystère qui de ta voix touche mon Etre?
Ne suis-je point qu'un passage qui te fera naître?

Derrière les fumées de la Sweat lodge,
J'entends le son de ton âme...

« *Derrière les fumées
de la Sweat lodge,
J'entends le son
de ton âme... »*

L'Attente

Si tout cela n'était qu'un rêve sans lendemain,
Bercé par l'horizon se jouant de mon dessein.
Tel un chevalier, l'armure en partance,
J'irais m'asseoir seul sur la Dune d'espérance.

Je contemplerai l'immensité de mon âme
Dans l'attente espérée d'une rose sans flamme.
J'écrirais sur le sable les vers de ma vie
Qu'une mer d'étoiles emporterait à la nuit.

Si tout cela n'était que patience,
Afin d'éprouver l'âme d'un cœur téméraire.
Amitié ou Amour au seuil de son royaume,
Je m'inclinerais devant son regard pour mieux m'y
complaire.

Mystère du temps dans l'éclat d'une danse,
Je me lèverais dans ses yeux de baume.
Et dans l'espace scintillant,
Je chanterai le retour de l'Alcyon.

*« Mystère du temps
dans l'éclat d'une danse... »*

Rêveries de l'aube

Où est donc le poète endormi
Qu'une main touche délicatement
D'une mélodie de l'aube ?
Il se réveille tel un héros,
Dans les bras du jour vierge et ami.
Son coeur se redresse tel l'amant,

Pour dire merci à la robe
Matinale dont il touche le ciel nouveau.

Danseraient-ils de leurs corps
Au rythme lancinant du rouge apaisé ?
Sillonneraient-ils les contrées des calices
Pour voir de leurs sens l'âme d'Orphée ?
Se tiendraient-ils les mains dans la couleur Or,
Pour goûter ensemble le festin des délices ?

La vie se joue-t-elle d'eux à plier le cœur
et offrir la joie sereine d'une âme sœur ?

Mais qu'ont-ils à craindre
Au-delà des routes qui viennent et séparent ?

Qu'ont-ils à craindre de ne pas jouer d'audace
Dans cette vie courte et passante ?

*« Pour dire merci à la robe
Matinale dont il touche
le ciel nouveau »*

La Mystique Enclume

L'Amour n'est-il pas semblable à l'oiseau ?
Libre, emporté par le vent, secoué par la tempête.
Comme il est bon de contempler l'Oiseau.
Fragiles Ailes bercées par l'Astre du Poète,
Si tu crois aimer, ivre de tes blessures,
L'Amour aura l'audace de briser ton armure.

« *Fragiles Ailes bercées*
par l'Astre du Poète »

Automne

Être, tenir une main et sentir le corps vibrer,
S'entourer de tendresse et jouir d'un baiser,
Un baiser Divin, aux mille caresses mélodieuses,
Sans désaccord ni fin, partager la houle silencieuse.

Muse éphémère,
Quelle place dans ce chaos du passé ?
Quelle place dans l'écueil d'un diamant ensorcelé ?

Debout sans plainte,
J'irai combattre la flotte des démons,
Je ferai frémir la horde des vautours.

Alors, devant la Source de la vie
Cœurs à corps unis vibrants de feux divins,
J'irai comme l'enfant sage m'assoupir sur ton Sein.

*« Un baiser Divin,
aux mille caresses mélodieuses »*

Les Enfants du Loup

Il s'en fut au Loup à Tourrettes
Longeant le ruisseau à tue-tête,
Où l'école du Pont et ses rires d'enfants
Jouaient encore dans la cour tout en s'amusant.

Rémanence intemporelle au coin du vieux
Tout autant de la vieille Aurèle et sa canne
Arrachant la vie aux herbes de son pieu.
Les souvenirs sont comme des ânes

Dans la belle Provence aux coquelicots,
Ils braient dans la tête avec innocence
Pour conjurer l'instant d'insouciances,
Et te dire qu'un bel été de rouge pavots

Sommeillera un jour au petit tombeau.
N'en sois point triste mon cher fils
Les fleurs d'hiver renaîtront au hameau
Et si tu n'es plus là pour quelques Iris

Elles chanteront à jamais les blés de nos âmes
Pour qu'enfin nos aurores fleurissent leur Charme.

« *Pour conjurer l'instant
d'insouciances... »*

C'est où qu'on va ?

Dis-moi petit, finis ta soupe, car l'heure sonne à mon oreiller
Au matin j'irai nourrir les vaches et la vieille poule émaciée,
À midi j'irai gravir l'adret et profiter de quelques croûtes
Que la belle Louise m'a préparé pour ma pieuse route.

Tu viendras petit ? Profite encore un peu de cette époque
Au loin, çà sent le bouc à perdre la face et le iule tubéreux,
Les herbes périclent sous des eaux croupies de loques
Et l'air si impur de tous ces horribles nuages boueux.

J'aimerais t'emporter avec moi si loin de ces vacarmes
Qu'aucun vaccin ne saurait taire, ni même l'aphone
Des oublis. C'est triste, c'est laid de toutes ces larmes
J'ai plus de mots *mon p'tit*, les cœurs, bientôt, seront atones.

C'est où qu'on va ?

Ils diront : « *c'est pas ce qu'on voulait pour nos bambins* »
Ayant bien bu à profusion des vins pestilentiels,
Ayant hurlé de plaisir dans le cirque des mondains
Et Oui mon p'tit qu' il est bien tard pour pleurer les abeilles

Car si les hommes croient encore sauver leur ciel
Bientôt ne pourront plus jouir de leur miel.

Courage petit, un jour tu te souviendras de cette nuit,
Je serai là non loin de toi et je t'emporterai sans bruit.

*« Courage petit, un jour tu te
souviendras de cette nuit,*

*Je serai là non loin de toi et je
t'emporterai sans bruit... »*

La dernière page

Sur un lit de feuilles où quelques rimes se posèrent
À des fins d'ouvrir nos yeux sur un pré de mystères,
Sur un lit d'ombrelles qu'un doux soleil révèle
Au confins d'un chemin qui mène à l'Éternel.

Ils disent : « *Mais la joie est là pourquoi se soucier ?*
Et la joie sans se soucier de la Vie est bien leur fierté !
Si nous pouvions encore prétendre à espérer
Si nous pouvions encore attendre d'aimer.

L'heure matinale est dans l'urgence de l'Amour
Et l'Amour nous guette comme un soleil à la nuit.
Et la dernière page s'annonce tel un dernier Tour
Qu'enfin nous chantions ensemble à jamais unis.

*« Qu'enfin nous chantions
ensemble à jamais unis... »*

Illustrations libre de droits : freepik